

«Si l'on s'arrête aux textes aux jugements, on se suicide

SOCIÉTÉ

À l'heure où l'Eglise hésite encore quant à l'accueil qu'elle doit réserver - entre autres - aux personnes homosexuelles, le débat est lancé: peut-on vivre sa foi quand on ne correspond pas aux standards décrits dans la Bible? Doit-on s'en détourner pour vivre sa «différence», ou au contraire, l'Eglise peut-elle apporter un appui? Témoignage d'une Chablaisienne engagée dans sa paroisse, mère de famille séparée, homo et bien dans sa tête.

Valérie Passello

A 40 ans, Anaïs* a dans le regard l'étincelle d'une foi affirmée, mais aussi une profondeur, quelque chose d'indéfinissable qui témoigne que le chemin pour y parvenir n'a pas été simple. Un chemin qui commence de manière traditionnelle, un rêve de petite fille: se marier, avoir des enfants. «J'ai senti dès le départ que quelque chose n'allait pas, mais j'étais dans le déni total. J'ai vécu un abus à l'âge de dix ans et je m'en suis sentie coupable pendant une vingtaine d'années. Alors j'ai pensé que mon malaise venait de là», confie-t-elle. Malgré l'arrivée de trois enfants, la situation se dégrade: «J'ai voulu quand j'y dis que le faire: tout, dans ajoute sa mari lui d'aller voir peut-être. Elle sit une

chiatre, qui lui fait comprendre qu'elle n'est pas responsable de l'abus subi dans son enfance...et elle finit par tomber amoureuse de sa thérapeute. «Je le lui ai dit, mais elle m'a gentiment répondu que c'était à sens unique. Par la suite, j'ai essuyé d'autres refus et cela m'a aidée à avancer. J'ai d'abord cru que je pourrais «guérir», je me mentais à moi-même. Quand je relis mon journal, maintenant ça me fait rire: j'y parlais d'amour vis-à-vis d'autres femmes, mais surtout pas de sexe, je magnifiais la relation. Aujourd'hui, j'ai compris une chose: on ne choisit pas! On est obligé de passer par l'acceptation c'est une libération. Les retiens de l'homosexualité toutes ses dérives, mais les homos sont des personnes qui souffrent et qui parfois font n'importe quoi pour le montrer. Je comprends que l'on puisse être choqué».



Gays ayant fait une tentative de suicide

20%

«On ne peut pas dire que deux homos qui s'aiment, comme on l'entend aujourd'hui, le font pour narguer le créateur!», explique Joël Pralong, prêtre à Sion (photo prétexte). Shutterstock

bibliques et de»

Un «chemin de vérité»

Et l'Eglise dans tout ça? Anaïs est catholique pratiquante et, de surcroît, très impliquée dans la vie de sa paroisse, prenant part à de nombreuses activités. «Si l'on s'arrête à des textes bibliques comme Sodome et Gomorrhe, aux jugements ou au discours entendus, c'est fini, on se suicide. Mais j'ai voulu aller plus loin. Je me suis beaucoup renseignée, j'ai lu «Gays et lesbiennes», de Michel Salamolard et José Davin, qui m'a bien aidée. J'ai aussi beaucoup pleuré en lisant le livre de Joël Pralong «Mais qui a dit que Dieu n'aimait pas les homos?» (lire l'interview ci-contre): les témoignages réveillent des choses que l'on connaît et l'auteur reprend et décortique les textes bibliques, c'est génial». À partir du moment où Anaïs a choisi son «chemin de vérité», comme elle l'appelle, une forme d'harmonie s'est mise en place dans sa vie. Amis, famille, entourage: passé le premier choc, personne n'a fait preuve d'animosité à son égard.

L'Eglise idéale

Anaïs a choisi de se baser sur un message simple: Dieu est amour. Pour elle, cela implique la mise en pratique quotidienne de valeurs comme la tolérance, la charité, le respect et le non-jugement. C'est comme cela qu'elle voit l'Eglise idéale. Et bien qu'à cause de son homosexualité, la hiérarchie catholique lui ait refusé une formation qui lui aurait permis de travailler pour l'Eglise, elle n'est pas amère: «L'Eglise doit encore évoluer, mais moi, je n'ai pas le temps de l'attendre. Si je n'ai pas eu cette possibilité, c'est que cela ne devait pas se faire. Ce

qui nous blesse, ce sont les hommes de l'Eglise, pas le Christ qui est à sa tête. C'est à lui que je m'accroche». Au final, toutes les épreuves traversées auront renforcé la foi d'Anaïs: «Avoir la foi, c'est comme être amoureux. Quand on aime, on a envie d'être tout le temps avec la personne et moi, j'ai envie d'aller à l'église, d'entendre la

«L'Eglise doit encore évoluer, mais moi, je n'ai pas le temps de l'attendre.»

parole. La définition de «pécher», c'est «manquer la cible», ça éloigne de Dieu. Depuis que je vis et fais les choses en conscience, j'aime et je me sens aimée, cela me rapproche de Dieu».

Et le divorce?

Séparée de son mari et désormais en couple avec une femme, Anaïs sait qu'un jour ou l'autre, il sera question de divorcer, bien qu'elle se soit engagée devant ce Dieu qui a tant d'importance pour elle. Mais cela ne représente pas un cas de conscience: «Que veut dire la fidélité? Au moment de m'engager, je ne savais pas quel parcours m'attendait. Mais dans ma tête, jusqu'à la fin de ma vie, je serai liée à cet homme fantastique. Les valeurs restent: nous faisons tout pour que cela se passe au mieux. Au final, l'abus que j'ai vécu m'a sauvée. Sans ça, je ne serais probablement pas mariée et ne serais pas devenue mère, alors que pour moi, la vie n'a pas de sens sans enfants».

*prénom d'emprunt

Discrimination et rejet: un terrain fertile...

Selon une étude menée par l'université de Zürich en collaboration avec l'association homosexuelle Dialogai, 20% des gays ont fait une tentative de suicide, soit une personne homosexuelle ou bisexuelle sur cinq. «L'environnement, plus ou moins homophobe, influe énormément sur le risque de suicide. Dans un environnement social homophobe, le risque de tentatives de suicide est plus élevé de 20% que dans un environnement social favorable. La famille est une des premières raisons du mal-être des jeunes gays. Viennent ensuite la difficulté à accepter sa propre sexualité, les problèmes relationnels et la dépression. La discrimination, la violence et le rejet sont donc autant de facteurs qui produisent un terrain fertile à la vulnérabilité et aux pensées suicidaires», précise une publication de l'association Stop Suicide.

> Joël Pralong: «Dans tous les groupes spirituels, des dérives peuvent se produire»

«On ne peut pas accepter les gens que jusqu'à la ceinture». Prêtre dans le diocèse de Sion, Joël Pralong publie «Mais qui a dit que Dieu n'aimait pas les homos?» aux éditions Saint-Augustin. Un ouvrage qui donne la parole aux personnes homosexuelles, sans jugement ni prise de position.

Récemment, le synode des évêques n'est pas tombé d'accord sur l'attitude de l'Eglise face aux personnes divorcées et homosexuelles, quelle est votre réaction?

> Ce n'est qu'une première mouture. Le synode réunissait des évêques du monde entier pour débattre de nombreuses questions touchant à la famille. Je dirais plutôt qu'ils sont toujours en réflexion et que cela prendra du temps. La décision finale appartiendra au pape François, qui se prononcera en 2015 ou 2016.

Dans votre livre, vous décortiquez tous les passages de la Bible qui évoquent des actes homosexuels, quelles conclusions en tirez-vous?

> D'abord que la Bible n'est pas un livre de recettes toutes faites. Ensuite, un élément incontournable: l'homme et la femme ont été créés, dans leur complémentarité. Dès lors, tout acte qui va à l'encontre de ce roc qui fonde la famille est inadmissible. Mais le terme «homosexualité», qui est apparu avec Freud et qualifie une relation affective entre deux personnes de même sexe, n'existe pas dans la Bible. Celle-ci stigmatise des actes «contre-nature» s'inscrivant dans une volonté délibérée de s'opposer au plan de Dieu «homme et femme» (voir Rm 1, 18-32). On ne peut pas dire que deux homos qui s'aiment, comme on l'entend aujourd'hui, le font pour narguer le créateur! Attention aux copier-coller de versets bibliques sur des situations personnelles sans discernement! Prenez l'exemple d'une famille bien sous tous rapports qui critique les homos. Le jour où le fils annoncera qu'il est gay, c'est un séisme qui va l'ébranler. Mais parce qu'ils aiment leur enfant, les parents changeront de regard. Et si l'Eglise veut être une grande famille, il faut qu'elle ait ce même regard. Ensuite on peut avancer...

Dans la mesure du possible, l'enseignement de l'Eglise



Joël Pralong considère son livre comme «une trousse de premiers secours», pour aider les personnes en souffrance à croire en un lendemain toujours possible.

prône la chasteté ou l'abstinence pour les personnes homosexuelles. Cela veut-il dire que l'Eglise peut aimer ces gens mais ne cautionnera jamais l'acte physique?

> C'est un raccourci un peu trop rapide. On ne peut pas découper la personne en deux et ne l'accepter que «jusqu'à la ceinture». La chasteté est une attitude du cœur qui consiste à aimer sans dévorer l'autre, dans le respect. Elle est aussi demandée aux couples hétéros. Quant à l'abstinence, certains témoignages prouvent qu'elle peut être libératoire, encore faut-il qu'elle résulte d'un appel de Dieu et d'une conviction profonde. L'Eglise pose des critères éthiques. On peut voir sa doctrine comme le sommet d'une montagne: nous sommes à sa base ou à flanc de coteau. Et je me compare à un guide de montagne qui marche à côté des personnes pour les aider à tendre vers le sommet. Un accompagnement éclairé par la Parole de Dieu et l'enseignement de l'Eglise. La vraie question est: «Qu'est-ce qui est constructeur ou destructeur dans votre relation avec votre ami-e?». Au bout du compte, c'est la personne qui, en conscience éclairée, choisira son propre chemin de bonheur.